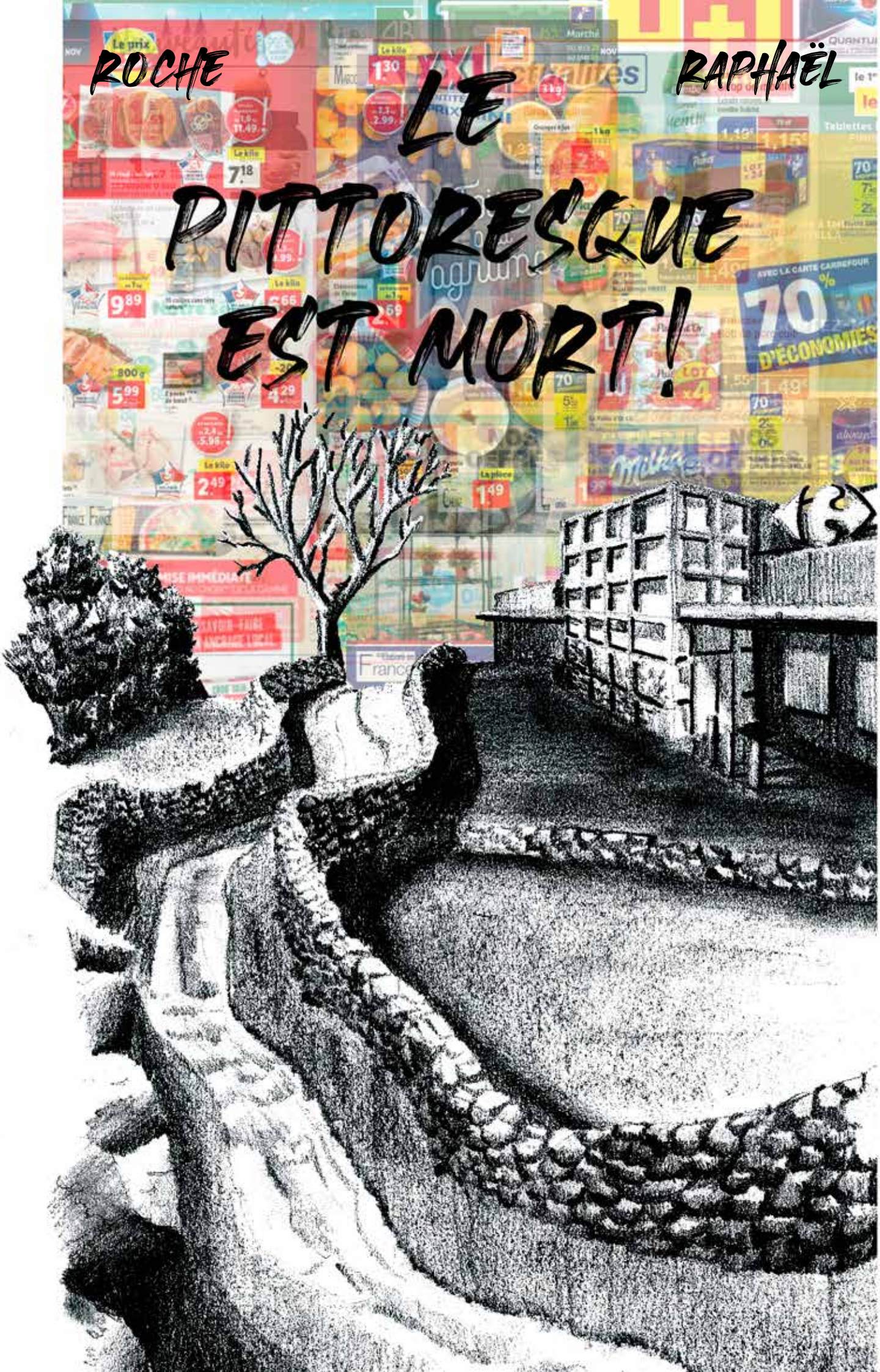
ROCHE RAPHAËL

LE PITTORESQUE EST MORT!



LE PITTORESQUE EST MORT!!

Nos campagnes sont elles encore dignes d'être des sujets de peinture? L'architecture vernaculaire, la nature non maîtrisée ou alors dans des champs, des prairies où vont paître des animaux, les vieilles pierres entassées qui dessinent les chemins de nos campagnes, ne sont devenues que décors à nos bords de routes, des visions de passages. Des routes nous menant aux supermarchés, à des centres commerciaux, des lieux posés là, au détriment des paysages environnements. Aucun effort d'intégration, une architecture qui vient brutaliser les lignes serpentines de nos paysages. Efficacité et consommation en place des lieux du pittoresque, de cette nature à la fois maternelle et parfois inquiétante. Nombre de théoriciens ont dicté les normes de la compositions pittoresque, et il est intéressant de voir ces mots aux côtés de ce qu'est devenue la source même de leur inspirations. De voir ces villages, ces paysages parasités par la publicité, couleurs et produits d'un ailleurs qu'il semble nécessaire au détriment des richesses locales. Le pittoresque a brûlé dans les flammes de l'architecture commerciale, et de ses cendres s'élève le consumérisme qui nous éloigne de ce patrimoine.

Cet objet a pour but de mettre en lumière la destruction de nos paysages ruraux, le manque d'intégration de ces structures et leur propagation au travers de publicité jusqu'au parasitismes de nos vielles pierres qui s'effacent sous leur métal, et avec elle les mémoires dont elles sont porteuses.

d'être peint
de l'école
me Nicolas

peintre, ar-
illiam Kent
pression ita-
er une réin-
s principes
oppose ses
els de son
elle voulant
aux percep-
éfinition du
uancée tout
théoriciens
inier paysa-
ttoresques :
défigurer les
hasard, dans
symétrie et

). l'arrivée
Canada per-
ences de la

bourgeoisie anglophone et d'introduire les valeurs pittoresques au pays. Cette bourgeoisie pourra ainsi recourir aux services de Frederick Hacker, de George Browne et d'Edward Staveley (architecte de la villa Cataraqui, construite en 1851), pour ne nommer que les plus réputés.

Architecture en harmonie

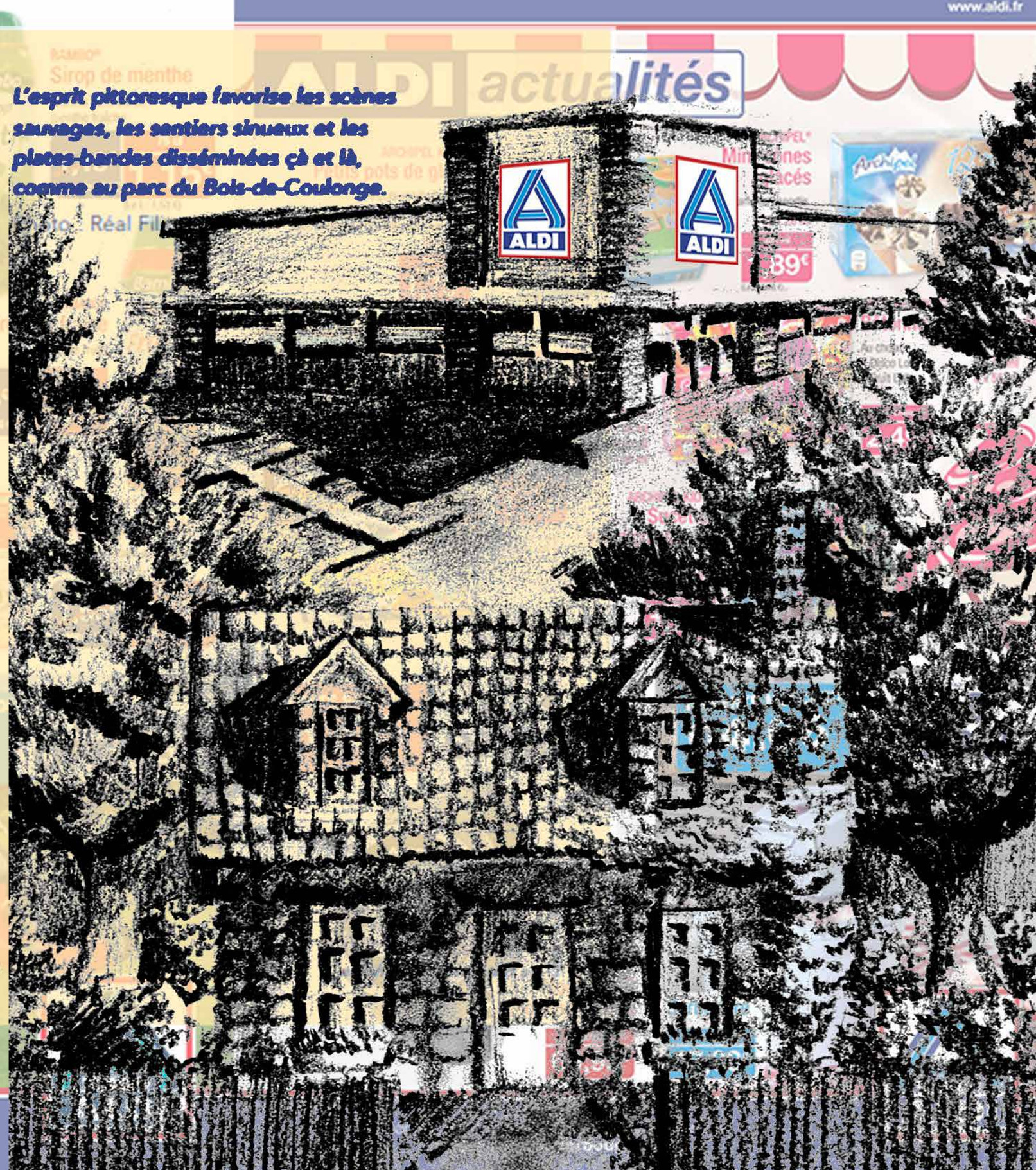
L'influence du mouvement pittoresque sur votre « domaine » devra être perceptible dès le moment où vos visiteurs y entreront. Ils s'engageront d'abord dans un petit boisé masquant à la vue votre résidence et ses dépendances. L'allée sinueuse qui le traverse terminera sa course devant votre demeure, la dévoilant de biais plutôt que de façon perpendiculaire.

Le plan d'une villa pittoresque accorde une grande importance à l'intégration du bâtiment dans le paysage. Comme l'architecture pittoresque n'est qu'une simple composante d'un ensemble, il vous faudra résister à l'envie de construire en hauteur : la villa pittoresque s'étend plutôt de

LES SECRETS DU PITTORESQUE

FRÉDÉRIC SMITH

Pour votre santé,
mangez au moins cinq fruits et légumes par jour
www.mangerbouger.fr



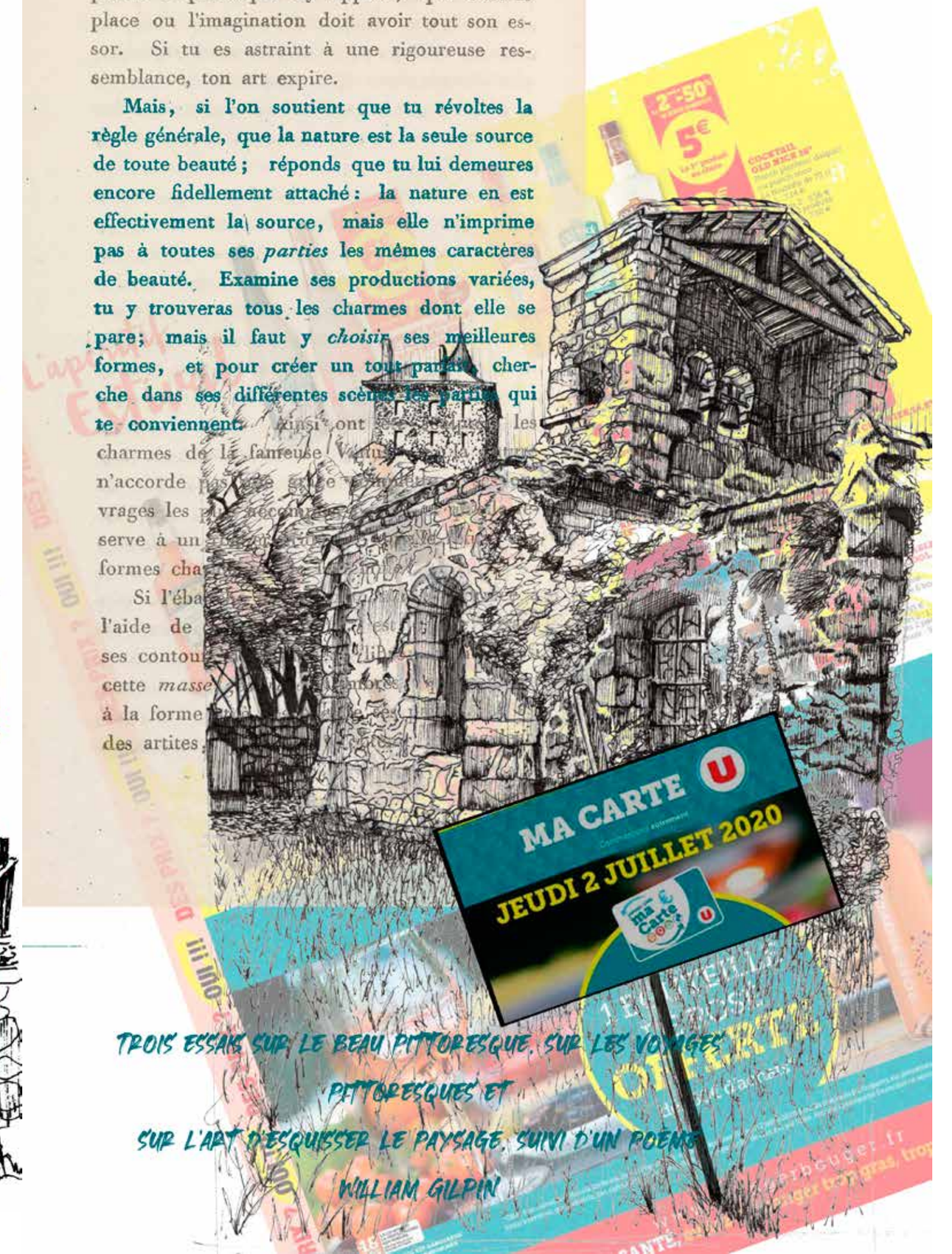
L'esprit pittoresque favorise les scènes sauvages, les sentiers sinueux et les plates-bandes disséminées çà et là, comme au parc du Bois-de-Coulonge.

Photo : Réal Fil

ponds à quiconque s'y oppose, que c'est la place ou l'imagination doit avoir tout son essor. Si tu es astraint à une rigoureuse ressemblance, ton art expire.

Mais, si l'on soutient que tu révoltes la règle générale, que la nature est la seule source de toute beauté ; réponds que tu lui demeures encore fidellement attaché : la nature en est effectivement la source, mais elle n'imprime pas à toutes ses *parties* les mêmes caractères de beauté. Examine ses productions variées, tu y trouveras tous les charmes dont elle se pare ; mais il faut y *choisir* ses meilleures formes, et pour créer un tout parfait, cherche dans ses différentes scènes les parties qui te conviennent. Ainsi ont [illegible] les charmes de la fameuse Vénus [illegible] n'accorde pas [illegible] vrages les [illegible] serve à un [illegible] formes cha[illegible]

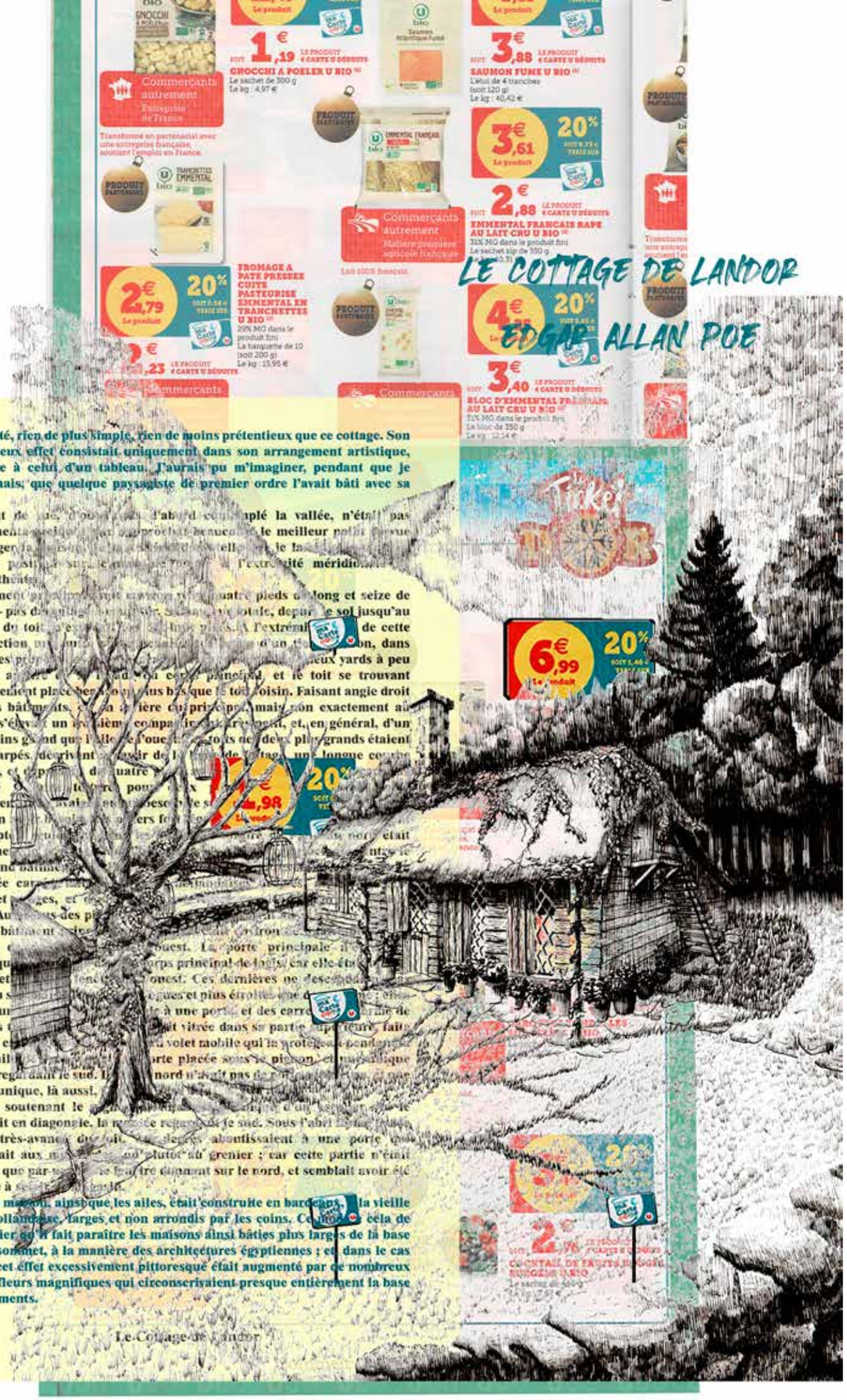
Si l'éba[illegible] l'aide de [illegible] ses contou[illegible] cette *masse* [illegible] à la forme [illegible] des artites [illegible]



TROIS ESSAIS SUR LE BEAU PITTORESQUE, SUR LES VOYAGES PITTORESQUES ET SUR L'ART D'ESQUISSER LE PAYSAGE, SUIVI D'UN POÈME

WILLIAM GILPIN

Vrai que la terre de Sauve-Plaine, de soi, était plus belle et plus plaisante que pas une aux environs de Mirande. Enfouie en une combe profonde et par ainsi abrité des vents toujours en guerre aux montagnes, pommiers n' manquaient, ni amandiers, ni figuiers, ni autres arbres de bon rapport et de joyeuse venue. Le ruisseau des Fontinettes, endigué à l'effet d'aller tourner la roue du moulin, au Mas-Bernat, passait par là et, les pluies ou les neiges venant à grossir les eaux, elles débordaient le long des pentes. **L'herbe poussait drue parmi les rigoles humides,** et moi, quand d'aventure le dégoût me prenait des pâtures lointaines ou que les provisions d'hiver tiraient sur la fin, j'étais coutumier de conduire mes bêtes se rafraîchir la dent en cet endroit peu distant de la métairie. **Après nos granges encombrées de luzerne, de trèfle, d'esparcette, de ramures sèches de frêne et de bouleau, Sauve-Plaine était comme une seconde réserve à la cabrade**



En réalité, rien de plus simple, rien de moins prétentieux que ce cottage. Son merveilleux effet consistait uniquement dans son arrangement artistique, analogue à celui d'un tableau. J'aurais pu m'imaginer, pendant que je l'examinais, que quelque paysagiste de premier ordre l'avait bâti avec sa brosse.

Le point de vue, d'où [illegible] d'abord contemplé la vallée, n'était pas absolument [illegible] le meilleur point de vue pour juger [illegible] prenant position [illegible] l'extrémité méridionale [illegible] l'amphithéâtre.

Le bâtiment [illegible] quatre pieds de long et seize de large, — pas de [illegible] totale, depuis le sol jusqu'au sommet du toit [illegible]. A l'extrémité de cette construction [illegible] on, dans toutes ses [illegible] deux yards à peu près en a[illegible] panneau, et le toit se trouvant naturellement placé [illegible] plus bas que le toit voisin. Faisant angle droit avec ces bâtiments, [illegible] ière ou principal, mais non exactement au milieu, s'élevait un troisième compartiment, plus petit, et, en général, d'un tiers moins grand que l'aile [illegible] plus grands étaient très-escarpés, devenant [illegible] une longue courbe concave, [illegible] quatre [illegible] manière [illegible] naturellement [illegible] l'air d'en [illegible] été adapté [illegible] était simplement [illegible] plus grand bâtiment [illegible] cheminée [illegible] noires et [illegible] saillie. Au[illegible] des p[illegible] dans le bâtiment [illegible] l'est et [illegible] ouest. La porte principale [illegible] symétrique [illegible] corps principal de logis, car elle était à l'est, et [illegible] ouest. Ces dernières ne descendaient jusqu'au s[illegible] et plus étroites que [illegible] avaient un[illegible] à une porte et des carreaux [illegible] de losanges [illegible] vitrée dans sa partie supérieure, fait aussi de c[illegible] volet mobile qui la protégeait pendant la nuit. L'ail[illegible] porte placée sous le pignon, et [illegible] fenêtre regardant le sud. [illegible] nord n'avait pas de [illegible] fenêtre unique, là aussi.

Le mur soutenant le [illegible] traversait en diagonale, la [illegible] regardant le sud. Sous l'abri [illegible] rebord très-avancé [illegible] aboutissaient à une porte qui conduisait aux [illegible] plutôt au grenier ; car cette partie n'était éclairée que par [illegible] fenêtre donnant sur le nord, et semblait avoir été destinée à [illegible].

Toute la maison, ainsi que les ailes, était construite en bardeaux, [illegible] la vieille mode hollandaise, larges et non arrondis par les coins. Ce mode a cela de particulier qu'il fait paraître les maisons ainsi bâties plus larges de la base que du sommet, à la manière des architectures égyptiennes ; et dans le cas actuel, cet effet excessivement pittoresque était augmenté par de nombreux pots de fleurs magnifiques qui circonscrivaient presque entièrement la base des bâtiments.

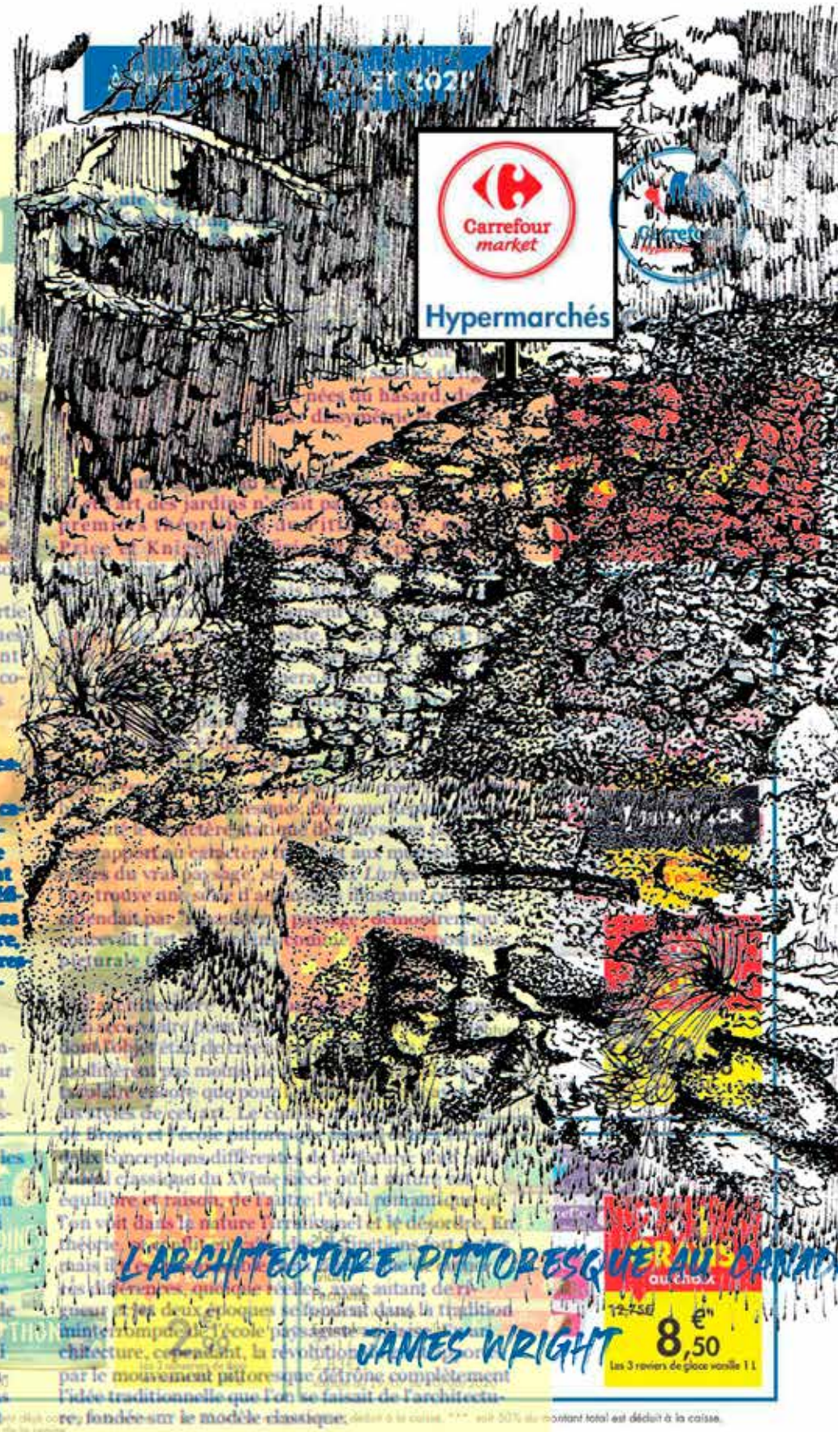
Le Cottage de Landor

LES THÉORICIENS DU PITTORESQUE

En 1794, deux ouvrages majeurs sont publiés [illegible] le Pittoresque: *Essays on The Picturesque* par Sir [illegible] Uvedale Price (1747-1829) et *The Landscape: A Didactic Poem...* par Sir Richard Payne Knight (1750-1825)[3]. L'année suivante, Humphry Repton (1752-1818) publie le troisième ouvrage important sur le sujet: *Sketches and Hints on Landscape Gardening*. Ces traités n'avaient rien de novateur car tous trois définissaient des concepts esthétiques ou des sentiments qui avaient eu cours pendant tout le XVIIIe siècle. L'intérêt de ces travaux réside dans la synthèse brillante qu'ils font des idées de leurs aînés, Addison, Pope, Burke, Gilpin et Alison. Alors que Price, Knight et Repton avaient consacré une grande partie de leur énergie à ergoter souvent en vain sur les questions d'esthétique et d'art, ces auteurs reprennent leurs idées pour en faire une théorie tout à fait cohérente de l'esthétique du jardin et de ses rapports avec l'architecture.

On y définit le pittoresque comme une qualité esthétique que l'on trouve en général dans les paysages caractérisés par la dissymétrie, le caractère sauvage, la diversité des formes, des couleurs et des matériaux ainsi que les contrastes de lumière et d'ombre créés par la façon dont sont traités ces éléments. On peut retrouver cette définition dans les écrits de William Gilpin mais, alors que Gilpin observe surtout ces qualités dans la nature, Price, Knight et Repton considèrent que le pittoresque doit devenir le principe de base de l'aménagement paysager.

Pour Price, Knight et Repton il est indispensable de cultiver le pittoresque dans le jardin car les qualités du Pittoresque sont celles mêmes de la nature. Le respect de la nature est au cœur de l'esthétique pittoresque du jardin car, comme l'explique Knight, "La Nature est plus belle que toutes les créations de l'Art"[4]. Naturellement, ce sentiment émanait directement de l'idée qu'on avait au XVIIIe siècle du véritable ordre de la nature qui avait trouvé son expression dans les compositions paysagistes de Capability Brown. Les théoriciens du Pittoresque donnent à la notion "d'ordre véritable" une interprétation différente de celle de l'école de Brown. Alors que Repton défendait souvent le style de Brown qui était comme lui un architecte paysagiste, Price et Knight condamnaient avec force le travail de ces "rénovateurs sans éclat" qui, d'après eux, avaient artificiellement



Notre sélection BIO

50% DE REMISE IMMÉDIATE
SUR LE 2ÈME PRODUIT BIO AU CHOIX** DE LA GAMME

Un autre philosophe suivant l'analogie de la nature, observe, que les figures des hommes étant toutes différentes, on peut supposer qu'il en est de même de leurs ames. Il rejette l'idée précédente de goût inné, et fait l'utilité l'étendard du goût et du beau.

Un troisième philosophe regarde l'idée d'utilité et de goût inné, comme également absurdes. Quoi! s'écrie-t-il, ne pourrons-nous admirer l'éclatante beauté d'un soleil couchant, sans l'investir de l'idée d'utilité que chaque rayon peut produire dans l'atmosphère? Ils que n'y a-t-il moins de philosophie, et un peu plus de sens commun parmi nous. Le sens commun nous est méprisé comme tout ce qui est simple; mais si dans son opinion, on en faisait usage pour juger en matière d'art, aussi bien que de science, nous approcherions plus souvent de la vérité.

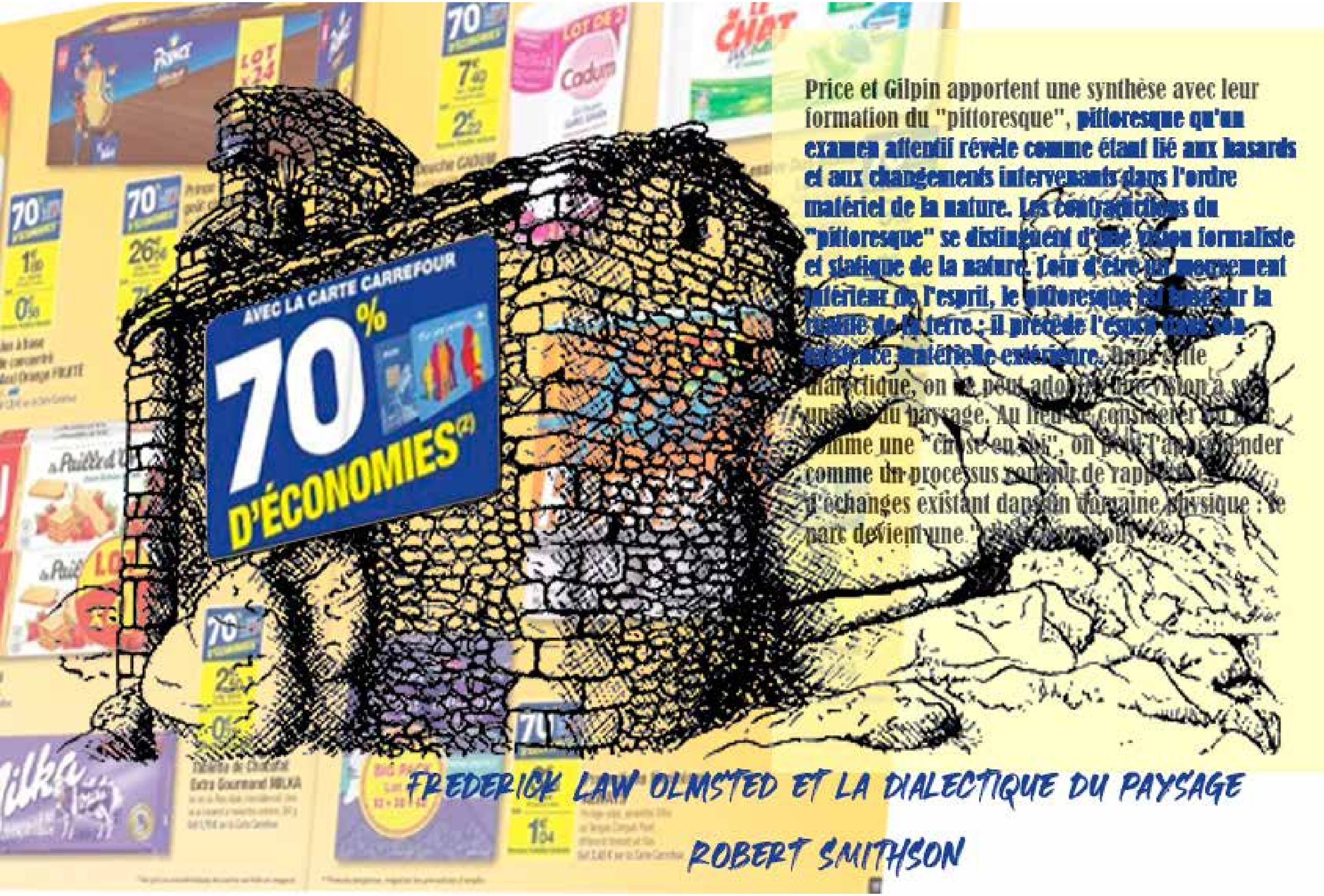
TROIS ESSAIS SUR LE BEAU PITTORESQUE, SUR LES VOYAGES PITTORESQUES ET SUR L'ART D'ESQUISSER LE PAYSAGE, SUIVI D'UN POÈME

WILLIAM GILPIN

POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR

SYLVAIN TESSON
Dans les forêts de Sibérie
Préparez déjà
AVEC
CLUB DES SOMMELIERS
CasinoMax
68%
-50%
3€97
Vin Mousseux Cordon Negro Brut FREIXENET
75 cl
Le litre : 7€05
L'unité : 5€29
AOC Bordeaux Rouge MOUTON CADET
75 cl
L'unité : 9€20
13€50
5€99
10€95
19€50
11€50

TROIS ESSAIS SUR LE BEAU PITTORESQUE, SUR LES VOYAGES PITTORESQUES ET SUR L'ART D'ESQUISSER LE PAYSAGE, SUIVI D'UN POÈME.
WILLIAM GILPIN
rudesse doit faire une différence essentielle entre les objets *beaux*, et ceux qui sont du ressort de la *représentation artificielle*.
On pourrait répondre à cette difficulté; que l'œil pittoresque abhorre l'art, et ne se plait que dans la nature. Mais comme l'art abonde en régularités, auxquelles nous ne pouvons pas donner d'autre nom que celui *d'uniformité;* les images de la nature au contraire, sont remplies *d'irrégularités*, que nous ne pouvons pas appeller autrement que rudesse. Nous avons là une solution de la difficulté.
Cette solution est-elle satisfaisante? J'en doute. Quoique l'art abonde en régularités; on
Casino
supermarchés
GOUTEZ-MOI CETTE TOURNÉE!



Price et Gilpin apportent une synthèse avec leur formation du "pittoresque", **pittoresque qu'un examen attentif révèle comme étant lié aux hasards et aux changements intervenants dans l'ordre matériel de la nature. Les contradictions du "pittoresque" se distinguent d'une vision formaliste et statique de la nature. Loin d'être un mouvement intérieur de l'esprit, le pittoresque est basé sur la réalité de la terre ; il précède l'esprit dans son existence matérielle extérieure.** Dans cette dialectique, on ne peut adopter une vision à sens unique du paysage. Au lieu de considérer [illegible] comme une "chose en soi", on peut l'appréhender comme un processus soumis de rapports d'échanges existant dans un domaine physique : ce part devient une "[illegible]

FREDERICK LAW OLMSTED ET LA DIALECTIQUE DU PAYSAGE

ROBERT SMITHSON

DE LA NÉCESSITÉ DES CABANES

GILLES A. TIBERGHIEN

l'architecture n'est pas la simple application d'un [illegible] complexe d'ausculter [illegible] obéit à des réglementations, à des contrôles pour [illegible] plus, pour bâtir, l'architecte a besoin de différents [illegible] construire. Pour les cabanes [illegible] construisaient en fonction de leurs besoins immédiats sans [illegible] vous faut tout au plus une permission, celle des parents quand [illegible] faire une cabane au fond du jardin en utilisant parfois des [illegible] toucher normalement. **Mais la construction de la cabane en toute [illegible] obéit à aucun ordre, elle est faite de matériaux hétérogènes, très différents les uns des autres, souvent des rebuts, des choses abandonnées, trouvées sur place. Leur agencement dépend davantage des matériaux eux-mêmes, de leurs caractéristiques propres, que des formes pensées à l'avance. Pour cette raison, l'allure finale d'une cabane dépend totalement de la nature de ces mêmes éléments. Construite une première fois, elle ne peut, une fois détruite, être refaite à l'identique. Les mêmes éléments recomposés produisent un nouvel abri, différent du premier.** C'est un peu l'expérience de Henry David Thoreau, un philosophe et poète américain qui a construit une cabane dans les bois au milieu du XX' siècle, à Walden Pound, en Nouvelle-Angleterre, à côté du village de Concord. Il y a vécu pendant presque deux ans, le plus souvent tout à fait seul, pour faire une expérience de pensée, pour comprendre ce qui le liait aux autres, pourquoi il pouvait s'entendre ou non avec eux, à quoi il tenait vraiment, ce qu'il était et pour évaluer son rapport à la nature et à la société dans laquelle il

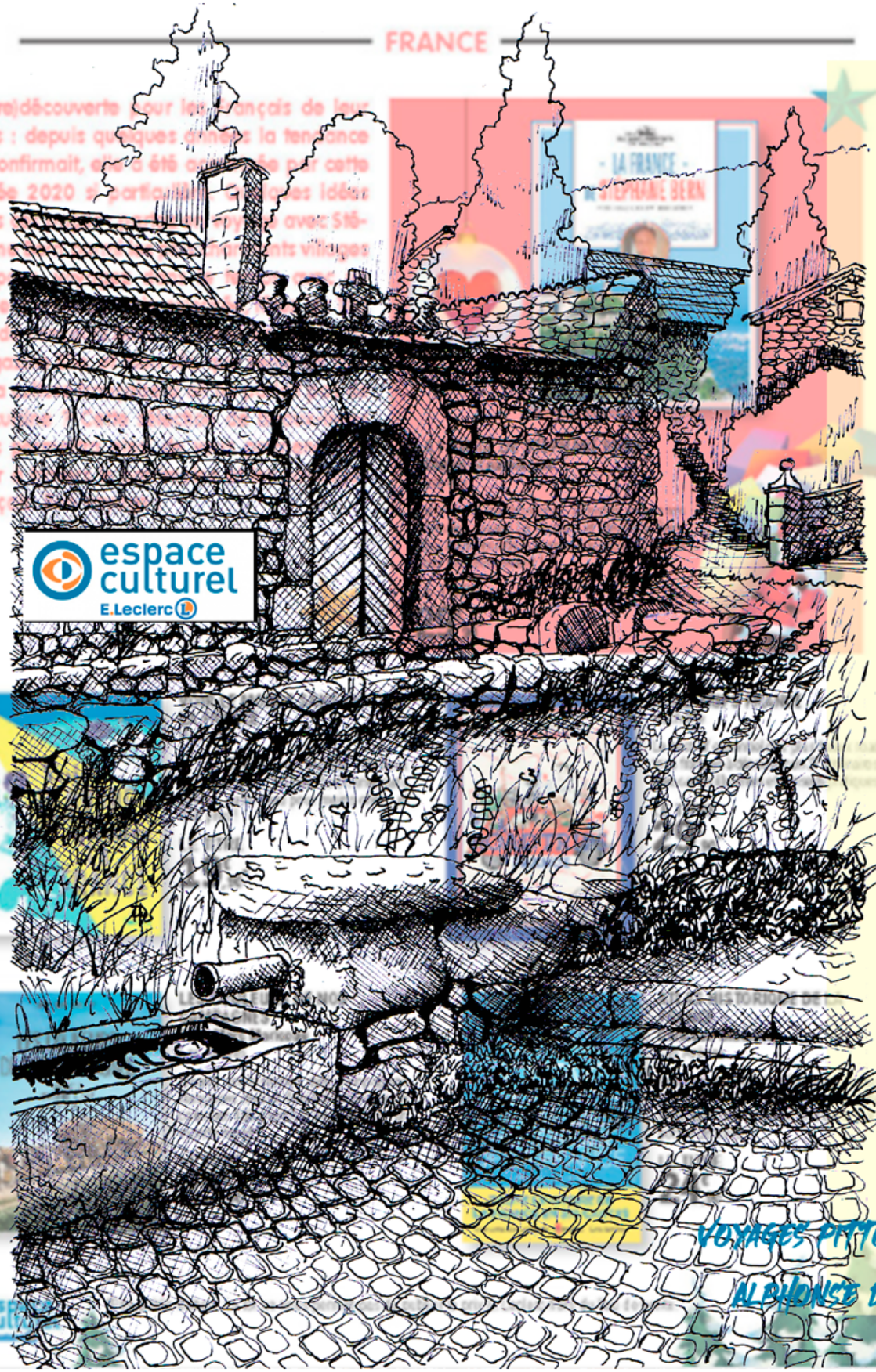
la vie des images de l'eau, il me faut donc rendre leur rôle dominant à la rivière et aux sources de mon pays.

Je suis né dans un pays de ruisseaux et de rivières, dans un coin de la Champagne vallonnée, dans le Vallage, ainsi nommé à cause du grand nombre de ses vallons. La plus belle des demeures serait pour moi au creux d'un vallon, au bord d'une eau vive, dans l'ombre courte des saules et des osières. Et quand octobre viendrait, avec ses brumes sur la rivière...

Mon plaisir est encore d'accompagner le ruisseau, de marcher le long des berges, dans le bon sens, dans le sens de l'eau qui coule, de l'eau qui mène la vie ailleurs, au village voisin. Mon « ailleurs » ne va pas plus loin. J'avais [illegible] ans quand [illegible] pour la première [illegible] fois. Aussi, dans ce livre, [illegible] la mer, j'en [illegible] disent les [illegible] l'influence [illegible] des poètes [illegible] des poncifs scol[illegible] touche ma [illegible] les eaux, [illegible] ne dit-il pas [illegible] rêvan[illegible] [illegible] donc un [illegible] [illegible]

L'EAU ET LES RÊVES

GASTON BACHELARD



FRANCE

Les monuments de l'ancienne France ont un caractère et un intérêt particulier ; ils appartiennent à un ordre d'idées et de sentiments éminemment nationaux, et qui cependant ne se renouvelleront plus. Ils révèlent dans leurs ruines des ruines plus vastes, plus effrayantes à la pensée, celles des institutions qui appuyèrent long-temps la monarchie, et dont la chute fut le signal inévitable de sa chute. Ce ne sont pas seulement les catastrophes du temps qui sont écrites sur ces murailles abandonnées; ce sont encore celles de l'histoire. A leur vue, tous les souvenirs des jours écoulés se réveillent ; les siècles entiers avec leurs moeurs, leurs croyances, leurs révolutions, la gloire des grands rois et des grands capitaines, semblent apparoître dans ces solitudes.

Autour des débris dont elles sont semées, vivent toujours, parmi les simples pasteurs qui ont élevé leurs cabanes sur la place d'un palais qui n'a plus de nom, les traditions merveilleuses de ces temps ingénus et crédules, âge d'ignorance et d'imagination, où une vive et profonde facilité de sentir accréditoit de famille en famille et de génération en génération les plus agréables mensonges.[…]

Ce n'est pas en savants que nous parcourons la France, mais en voyageurs curieux des aspects intéressants, et avides des nobles souvenirs. Dirai-je quel penchant, plus facile à sentir qu'à définir, circonscrit ce voyage dans les ruines de l'ancienne France ? Quelque disposition mélancolique dans les pensées, quelque prédilection involontaire pour les moeurs poétiques et les arts de nos aïeux, le sentiment de je ne sais quelle communauté de décadence et d'infortune entre ces vieux édifices et la génération qui s'achève ; le besoin, peut-être assez général d'ailleurs à tous les hommes, de jouir de l'aspect fugitif d'un tableau que le temps va effacer. Qui n'éprouveroit cette idée à la vue de ces restes qui s'écroulent de jour en jour, et qui, altérés par tous les accidents du temps, ne promettent plus assez de durée pour que nous puissions espérer que nos enfants les retrouveront? […]

Nous ne repoussons ni l'erreur touchante d'une piété trop crédule, ni la folle erreur que le hasard a fait naître et que l'imposture a entretenue. Nous aimons au contraire à recueillir dans les vieux donjons la fable de la fée protectrice, dans les hameaux celle du lutin familier. Nous retrouverons Mélusine sur ses tours, et les follets de Carnac errants en robes de flammes à travers leurs sauvages pyramides. Ce sont là des préjugés, sans doute ; mais la mythologie des peuples anciens se composoit aussi de préjugés, et ces mensonges enchanteurs sont devenus la poésie de tous les peuples.

VOYAGES PITTORESQUES ET ROMANTIQUES DANS L'ANCIENNE FRANCE

ALPHONSE DE CAILLEUX, CHARLES NODIER ET ISIDORE TAYLOR

Retrouvez toutes vos offres d'articles culturels en ligne www.e.leclerc

TROIS ESSAIS SUR LE BEAU PITTORESQUE, SUR LES VOYAGES PITTORESQUES ET SUR L'ART D'ESQUISSER LE PAYSAGE SUIVI D'UN POÈME WILLIAM GILPIN

LES PIERRES SAUVAGES

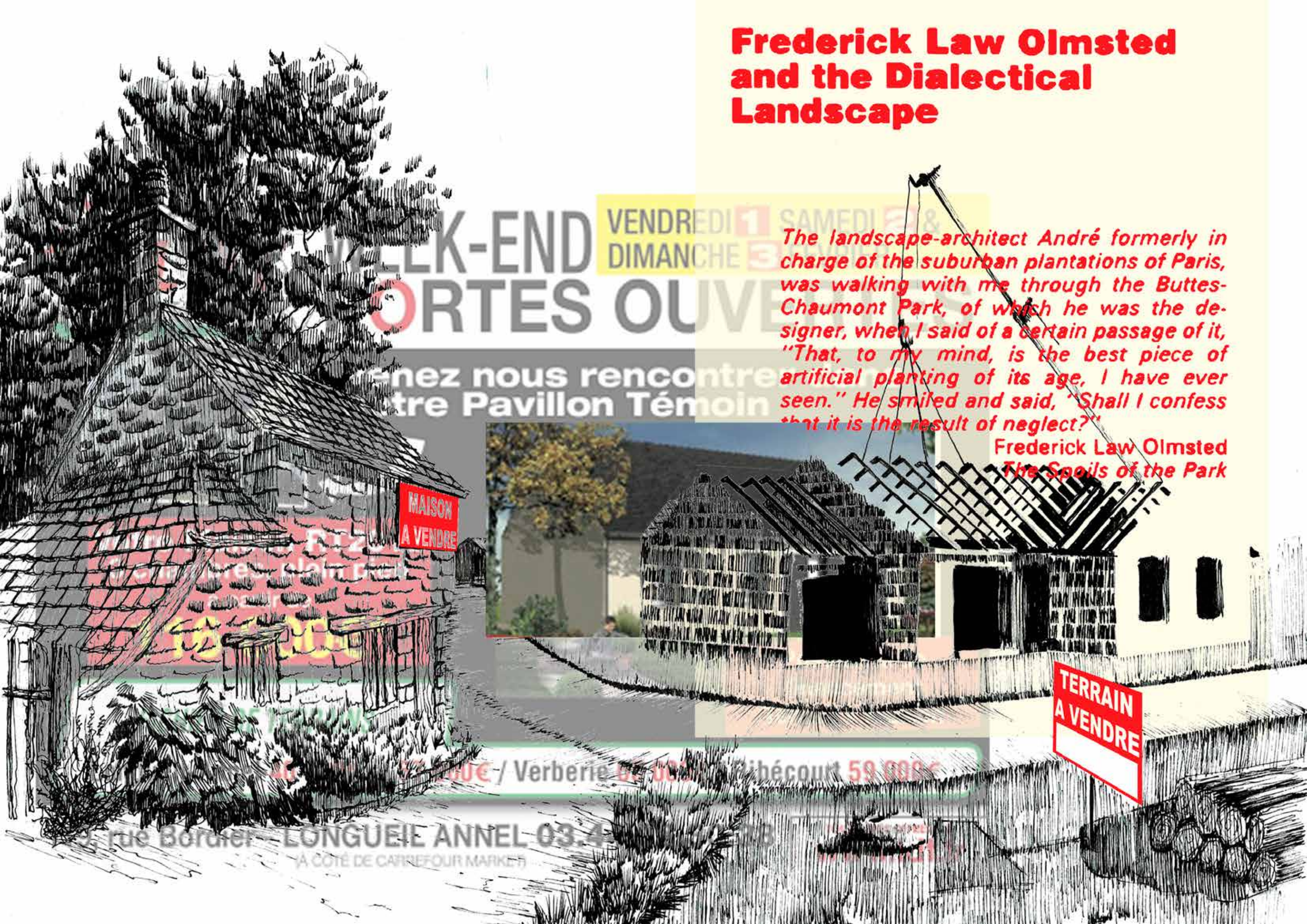
FERNAND POUILLON

La plupart des pierres seront traitées rudement, grossièrement ; nous gagnerons du temps. Le soleil accrochera les facettes, les éclats, et fera précieuse la matière scintillante. Les anges, les joints dressés, ciselés, deviendront les pures arêtes, définiront le filet de la maille élémentaire, par la discrète diversité des fins appareillages que nul mortier apparent n'insensibilisera. Voilà pourquoi je ne veux pas la bâtir, l'engluer de chaux; je veux lui laisser un peu de liberté, sinon elle ne vivrait pas.

Frederick Law Olmsted and the Dialectical Landscape

The landscape-architect André formerly in charge of the suburban plantations of Paris, was walking with me through the Buttes-Chaumont Park, of which he was the designer, when I said of a certain passage of it, "That, to my mind, is the best piece of artificial planting of its age, I have ever seen." He smiled and said, "Shall I confess that it is the result of neglect?"

Frederick Law Olmsted
The Spoils of the Park



WEEK-END VENDREDI 1 SAMEDI 2 & DIMANCHE 3
PORTES OUVERTES
Venez nous rencontrer
Notre Pavillon Témoin
/ Verberie
Clibécourt 59 000 €
rue Bordier - LONGUEIL ANNEL 03.4
(À CÔTÉ DE CARREFOUR MARKET)

TROIS ESSAIS SUR LE BEAU PITTORESQUE, SUR LES VOYAGES PITTORESQUES ET SUR L'ART D'ESQUISSER LE PAYSAGE, SUIVI D'UN POÈME

WILLIAM GILPIN

Si le lointain est petit, la terrasse pourra s'étendre: cependant si les scènes du lointain sont vastes, la terrasse devra y répondre. Prends un champ libre; comme le sage qui se vantait de mouvoir la terre, l'art doit avoir de l'espace pour opérer: telles doivent être tes prétentions, si ton lointain s'étend beaucoup, tu dois exiger pour ta terrasse de l'espace en proportion. Des lointains sans terrasse, perdent le pouvoir de plaire.

Ici, s'élevant d'un rocher solide, paraissent les remparts où vivait un chevalier, qui du haut des murs de son château, ayant souvent observé l'immense étendue qui l'environne; les vastes lointains, déserts interminables, marais profonds, forêts noires, clochers de villages, et ruisseaux limpides brillans aux rayons du soleil; désire avoir cette vue transportée sur la toile, et pour cette sage fin, fait venir sur la place un docile fils de l'art. Là choisissant à son goût, qui est infaillible, le point de la perspective la plus composée. „Arrêtez-vous juste ici," s'écrie-t-il, „et peignez-moi *tout* ce que vous voyez sans omettre un seul objet." Il est satisfait, et bientôt le grand paysage tapisse sa muraille du plancher au plafond. *Tou*[illegible] lorsque le chevalier voulant le m[illegible] ses

ères (bringing "a fine child into the World, out of Bushes Boggs, and Bryars").[21]

On ne peut mieux suggérer que l'architecture naît d'un paysage et qu'elle est, à tous les sens du terme, portée par lui. Elle lui doit son visage et son allure, elle lui doit ses associations avec un lieu donné et tire une qualité poétique de la campagne qui l'entoure.

Ceci nous ramène au texte de Morel qui a été cité au début de cette étude. On pourrait lui reprocher d'avancer une contre-vérité en disant que le jardin est devenu une meilleure représentation de la nature quand il a réussi à secouer la tutelle des architectes. On le pourrait, parce que c'est un architecte, Vanbrugh, qui s'est servi de son art pour ouvrir la sensibilité de son époque au pouvoir expressif d'un paysage.

Pourtant Morel voit bien une chose: c'est e[illegible] les jardins comme des architectures de plein air qu'on a pu les ouvrir au paysage, ou plus exactement, ca[illegible] était déjà ouvert au paysage, qu'on a pu faire entrer les pa[illegible]

La peinture a-t-elle [illegible] encore, la réponse doit être [illegible] celles qu'il a [illegible] dans les [illegible]

LA NAISSANCE DU PITTORESQUE

MICHEL BARIDON

WALDEN OU LA VIE DANS LES BOIS

HENRY DAVID THOREAU

318 Walde

Déjà le vent du nord avait commencé à refroidi
étang, quoiqu'il fallût bien des semaines de ven
continu pour y parvenir, tant il est profond. Lorsque j
me mis à faire du feu le soir, avant de plâtrer ma mai
son, la cheminée tira particulièrement bien, à cause de
nombreuses fentes qui séparaient les planches. En
passai-je quelques soirs heureux dans cette pièce frai
et aérée, environné des grossières planches brunes
plies de nœuds, et de poutres avec l'écorce là-h
au-dessus de la tête. Ma maison, une fois plâtrée,
me fut jamais aussi plaisante, bien qu'elle présentât,
dois le reconnaître, plus de confort. Toute pièce serva
de demeure à l'homme ne devrait-elle pas être
élevée pour créer au-dessus de la tête quelque obscu
où pourrait la danse des ombres se jou
des poutres ? Ces figures sont plus a
et à l'imagination que les peintures
embellissement, quelque coûteux
dire que j'habitai pour la première
jour où j'en usai pour y trouver d
J'avais une couple de vieux chenets
au-dessus du foyer, et rien ne me s
de voir la suie se former au dos
j'avais construite, de même que je jouis
plus de droit et de satisfaction qu'
Mon logis était petit, et c'est à peine si je pouvais y donner l'hospitalité à un écho ; mais il semblait d'autant plus grand que pièce unique et loin des voisins. Tous les attraits d'une maison étaient concentrés dans un seul lieu ; c'était cuisine, chambre à coucher, parloir et garde-manger ; et toutes les satisfactions que parents ou enfants, maîtres ou serviteurs, tirent de l'existence dans une maison, j'en jouissais. Caton déclare